Porgueil déraisonnable des Chinois, qui méprisent toutes les connaissances qui ne sont point nées chez eux. Ce peuple adopte avec une sorte d'avidité les arts et les sciences de l'Europe ; mais malheureusement le gouvernement ne favorise ces dispositions qu'avec une extrême réserve. Les grands de l'empire savent le hollandais, l'écrivent et lisent beaucoup dans cette langue ; ils lisent aussi les gazettes hollandaises qui les tiennent au courant des événemens qui arrivent dans l'Occident. Les Japonais ont adopté la méthode de graduation et de projection des cartes européennes : la nouvelle édition de la carte générale de l'empire, publiée en 1744, vient d'être surpassée par une nouvelle carte levée par ordre de l'empereur, d'après les méthodes pratiquées en Europe. M. Titsingh avait apporté deux séries de vues prises le long de la route, entre Yedo et Nangasaki, sur deux rouleaux, l'un de 29 pieds, l'autre de 46 de long : tous les objets remarquables y étaient représentés. A côté de ces faits, qui déjà donnent une idée avantageuse de la civilisation japonaise, nous devons ajouter que l'éducation des femmes y est très soignée et presque à l'égal de celle des hommes, et que sur la scène elles remplissent le rôle destiné à leur sexe, ce qui est sans exemple en Asie. Ce peuple rivalise avec les Chinois et les Indous, sous le rapport de l'industrie ; il possède d'excellents ouvriers en cuivre, en fer et en acier ; ses sabres ne sont inférieurs qu'à ceux du Khorassan. Plusieurs arts, tels que la fabrique des étoffes de soie et de coton, de la porcelaine, du papier d'écorce de murier, de divers objets en laque, en verre, et autres, sont parvenus à un haut degré de perfection. Les Japonais savent raccommoder, même faire des montres, et le premier de tous les arts, l'agriculture, paraît être celui auquel ils se livrent avec le plus d'activité. Le Japon, dans les terrains cultivables, offre un des pays du monde où l'agriculture, depuis bien des siècles, est pratiquée avec le plus d'intelligence et de succès. Les champs y sont sarclés avec tant de soin, que le botaniste le plus clairvoyant aurait de la peine à y découvrir une plante parasite.

ENSEIGNEMENT PUBLIC.

DEPUIS que nous avons manifesté le dessein de parler des deux différens plans d'éducation ou d'enseignement public, proposés par M. PERRAULT et par M. MONDELET, il nous a été communiqué deux autres plans ou systèmes d'enseignement, l'un desquels a pour auteur M. le Dr. MEILLEUR, et l'autre M. l'abbé DUCHÂTNE. Comparer ensemble ces quatre systèmes, ou les examiner simultanément, serait une tâche un peu forte, un travail trop compliqué, et trop long pour un seul numéro de ce journal. Pour ne pas donner trop d'espace à un seul sujet, tout important qu'il peut être, et ne pas embrouiller la matière, nous ne voyons d'autre moyen que de